

RECIT au quotidien N°17

Juillet - Août 2006

Université d'été de RECIT à Angreviers Construire ensemble un monde solidaire



« De quoi doivent disposer les citoyens pour construire un monde solidaire ? », « Qu'est-ce qui est incompatible avec une éducation émancipatrice dans le monde, l'Europe et la France d'aujourd'hui ? » Voilà les questions que nous nous sommes posés pendant l'université d'été de RECIT, à Angreviers, près de Nantes, début juillet.

Ce temps de réflexion collective et de partage a fait beaucoup avancer les réflexions développées par RECIT depuis 4 ans. Pour une cinquantaine de personnes, membre de RECIT dans toute la France, ce temps si chaleureux et sincère a permis de se recentrer, de faire le point avant de repartir chacun dans nos vies, et de proposer des pistes de travail pour l'ensemble du réseau.

Cinq jours pour échanger, repenser nos pratiques à travers l'écoute de l'autre, repenser nos savoirs, nos savoir-faire, nos vies. Cinq jours pour penser ensemble la société que nous voulons. Cette université d'été a été un moment pour incarner les valeurs que nous défendons. Pendant cinq jours nous avons vécu cette cohérence, confronté chacun

nos propres freins et limites, et nous nous sommes aidés à les dépasser un peu.

« Je me sens plus forte pour aller sur terrain, là où je pouvais me sentir un peu seule, cela me donner de l'espoir, beaucoup de plaisir. » « On travaille sur l'émergence de l'homme qu'on a en nous. » « Attention humaine et diversité des situations, des histoires. » « J'ai envie de continuer ou de recommencer ! »

Rendez-vous donc l'année prochaine, pour un temps encore plus ouvert, avec plus de partage divers, pour que chacun se trouve et se dise, et expérimente d'autres façons de construire cette société que nous voulons.

Julie

SOMMAIRE

<i>De quoi doivent disposer les citoyens pour construire un monde solidaire ? Quelques éléments au sortir de l'université d'été par Didier Minot</i>	p2
<i>Aller à la rencontre de chacun</i>	p4
<i>Explorer d'autres modes de communication,</i>	p4
<i>Une conjugaison heureuse de lieux, de temps et de conviction, MP Toupart</i>	p4
<i>Pour que chacun puisse s'engager dans une démarche de citoyenneté, Bruno Masurel</i>	p5
<i>Les arbres connaissances,</i>	p5
<i>Angreviers, un centre scolaire pas comme les autres, , entretien avec Yves Vinet,</i>	p6
<i>l' ACEPP, Association des Collectifs Enfants, Parents, Professionnels,</i>	p7
<i>Formation de militants formateurs de l'éducation populaire de Culture et Liberté,</i>	p7
<i>Les logiciels libres, Open Office,</i>	p7
<i>Un Rendez-vous de l'éducation citoyenne à Ardelaine,</i>	p7
<i>Discuter ensemble des orientations de RECIT : conseil d'orientations de RECIT le 9 septembre,</i>	p8
<i>Une université d'été en étincelles, quelques mots attrapés au vol, et un grand merci</i>	p8
<i>Contacts</i>	p8

De quoi doivent disposer les citoyens pour construire un monde solidaire ?

éléments de réflexions glanés par Didier Minot pendant l'université d'été



Nous avons parlé de nous – mêmes

Ce qui frappe tout d'abord, c'est que nous avons parlé d'abord de nous-mêmes, de ce qui nous aide et nous a aidé à nous construire comme des citoyens, ce qui nous empêche de le faire. Nous-mêmes et les groupes, la société à laquelle nous appartenons. Nous ne nous sommes pas posés d'emblée comme des instructeurs qui auraient à transmettre un message, des savoirs, une philosophie qu'ils posséderaient déjà.

La connaissance mutuelle a montré que beaucoup mènent des actions sur le terrain. Celles-ci cherchent à aller vers plus d'égalité et de dignité humaine, à lutter contre la marchandisation de toutes les dimensions de la vie humaine, à transmettre des représentations du monde plus positives et plus humaines que celles que nous imposent les médias, la publicité (et souvent l'école), à développer des modes de vie et d'échange équitables et soutenables. Mais ce peut être aussi tout simplement permettre à des gens de partir en vacances, créer des espaces de confiance et de fraternité une parole vraie peut s'échanger, ou développer des expressions interculturelles, artistiques pour des échanges réciproques, solidaire.

Ambiguïté de nos actions et freins au développement de la citoyenneté

En même temps, à travers les actions menées par les uns et les autres, c'est la question de la transformation sociale qui a été posée. Face à une évolution du monde assez catastrophique, quelles sont les possibilités d'agir, quelle est la portée de l'action individuelle et collective ? Est-ce que nous pouvons contribuer à construire réellement une société solidaire et fraternelle, ou sommes nous condamnés à conforter le système ? Pourquoi, malgré la multiplicité de nos actions, la situation se perpétue avec le consentement du plus grand nombre ?

Nous avons travaillé sur cette question à partir de l'ouvrage d'Alain Accardo, "De notre servitude involontaire"¹. Celui-ci nous montre que nous gardons une vision économiste étatique de la lutte menée contre le système. Cet enfermement dans le jeu politique nous masque que le système social dont nous condamnons le caractère inhumain existe sous une double forme : autour de nous dans le foisonnement des institutions, des

organisations, des techniques, des réglementations, des codes, etc. et en nous, sous forme de dispositions personnelles, inclinaisons, tendances, motivations, compétences et aptitudes à fonctionner dans un tel environnement objectif. Nous participons aux échanges inégaux, au réchauffement climatique, à la compétition, à l'individualisme que nous condamnons. Cette participation est déterminée par les réponses aux questions se posent notre vie quotidienne, familiale, professionnelle, civique, culturelle. Cela fonctionne même si nous avons opéré une prise de conscience politique en nous détachant en partie du système. Cette ambiguïté explique sans doute pourquoi ce malgré le sentiment d'urgence face aux risques de catastrophes multiples notre action est si peu efficace.



¹ d'Alain Accardo, *De notre servitude involontaire*, Agone 2000

Les obstacles au développement de la citoyenneté

On a raisonné en termes de freins, d'obstacles au développement de la citoyenneté, en relation avec des situations vécues par les participants. Au **niveau politique et social**, trois freins principaux ont été mis en évidence : la perte de sens et les représentations imposées par le formatage culturel des valeurs, la marchandisation de toutes les dimensions de la vie, les normes qui rendent de plus en plus difficile l'innovation sociale. Les logiques de compétition remplacent les logiques de coopération et de projet. La disparition de l'éducation populaire sur de nombreux territoires a des conséquences graves.

Au **niveau individuel**, la **disqualification sociale** qui pèse sur certains individus du fait de leurs difficultés (familiales, relationnelles, psychologiques) les empêche d'agir alors qu'ils ressentent fortement les problèmes de la société. Ceux qui connaissent des difficultés sont souvent largués, parfois trahis par ceux sur qui ils pourraient s'appuyer. Mais ceux qui trouvent des soutiens dans la proximité, peuvent parler et échanger et cela leur permet de reconstruire leur vie et d'agir collectivement. **La peur de l'autre** vient souvent de nos représentations. Cette peur de la différence anime beaucoup d'activités humaines et de comportements : repli sur le groupe, refus de l'étranger, mais aussi refus de l'autonomie de l'autre dans la relation interpersonnelle. L'apprentissage à la relation et au dialogue permet de dépasser cette peur en découvrant que l'autre n'est pas forcément menaçant, mais m'apporte du fait de sa différence. De même le développement des relations interculturelles.

Enfin, on observe une **instrumentalisation des causes nobles** par les partis politiques, les institutions, les médias, avec une exploitation éhontée des valeurs pourraient être mobilisatrices. Devant l'instrumentalisation, de nombreuses associations s'écartent de leur objectif initial et changent d'identité. Le décalage se généralise entre les discours et les pratiques, entre les déclarations d'intention et les actes. Cette instrumentalisation des militants

par les politiques publiques contribue au recul de l'engagement citoyen.



Comment se transmet le désir d'agir

D'où vient notre désir d'agir humainement, d'agir pour la solidarité et la fraternité ? D'où vient notre respect des autres, notre capacité d'ouverture ? Plusieurs réponses ont été apportées à cette question.

- **l'urgence de la situation**. Ce n'est pas seulement par plaisir qu'on agit. Face aux situations et à l'état du monde, il y a une grande urgence à résister et à agir. Celui qui n'agit pas agit négativement par passivité.

- **l'exemple et la rencontre** : La transmission est toujours directe, à base de contact humain. Ce peut être l'exemple des parents, l'action éducative de proches, ou des rencontres qui peuvent s'avérer après coup décisives "mon père avait le respect des services publics. À la maison on n'utilisait pas une enveloppe de l'administration pour un usage privé". L'exemple est aussi dans les petites choses. "Si par exemple dans cette salle je prends envers de casser pour les le laver au lavabo je donne exemple sans parler et j'incite les autres faire de même".

- **un regard optimiste sur les hommes et sur les choses**. On choisit de résister au nom d'une possibilité d'agir selon le bien commun, avec l'espérance qu'un autre monde est possible

- **une exigence de fraternité, de solidarité**. Celle-ci découle d'une conception des relations entre les hommes où chaque existence interfère sur les autres, où "le sort de mon semblable ne m'est pas indifférent". Dès lors, "On ne peut pas rester les bras croisés à côté de quelqu'un qui va mal" (solidarité). Mais aussi, "on souhaite faire partager ce qui nous fait vivre" (expression artistique, ouverture culturelle, activités associatives)

- **un échange de paroles dans l'épreuve** : « en 2002, j'ai eu un accident et j'ai failli mourir. Après mon accident j'ai fait une dépression. J'étais considéré comme fou. J'ai rencontré Advocacy qui m'a donné la parole, comme l'association donne la parole à des gens qui sont exclus. Cela m'a donné confiance en moi. Il faut peu de choses pour dégringoler. Il faut peu de choses pour remonter. J'ai compris qu'il faut profiter de la vie, faire du bien parce qu'on ne sait pas quand on voit mourir. Je sais aujourd'hui que notre devoir dans la vie s'est axé qu'il autres, parce que personne n'est parfait. Notre société faite pour que tous aient une place »

Des contributions pour un projet d'éducation citoyenne

A travers les échanges, des contributions importantes ont été apportées à la réflexion qui est celle de RECIT depuis quatre ans pour définir un projet d'éducation citoyenne. Une synthèse complète sera faite au cours de l'été, mais on peut d'ores et déjà donner quelques éléments – les points énumérés ci-dessous sont développés sur le site internet de RECit :

Reconnaître à chacun le droit de définir ce qui est bien pour lui

L'interculturel et la reconnaissance de l'autre

Changer nos comportements de consommateurs

Faire son travail humainement et logiquement : valeurs et limites de l'engagement professionnel

Des outils et des temps pour comprendre les situations

Multiplier les groupes de parole et d'échanges

Mener des actions communes

Faire prendre conscience des enjeux globaux à partir de la vie quotidienne.

Retrouvez le texte complet sur le site internet de RECit, ou sur demande à Julie :

http://www.recit.net/article.php?id_article=780

Aller à la rencontre de chacun

Les temps d'échanges par groupes très petits, composé de trois ou 4 personnes, ont été des temps **favorables à une meilleure écoute** : C'est plus facile d'aider celui qui s'exprime plus difficilement à s'exprimer dans des groupes très petits. La confiance gagnée par les plus timides durant ces temps en très petits groupes a été ensuite profitable dans des groupes plus grands (une dizaine de personnes). Certains se sont mis alors à prendre une place plus grande pour l'animation, pour la rédaction de comptes rendus, et il a été plus facile de faire jouer une discipline de groupe, en demandant à certains d'attendre leur tour pour s'exprimer. (Bruno Masurel)

Cela a permis de vraies rencontres de chacun, dans ses questions, ses difficultés, ses enthousiasmes, ses propositions. Avec beaucoup d'émotion, cela a permis à chacun d'entre nous de retrouver l'autre pour réfléchir, à partir de nos expériences

Tous ces temps et ces échanges ont été très intenses, et ne pourra pas être traduit par des mots. C'est aussi cet indicible là, et le recul que chacun a pu prendre par rapport à ses pratiques et à sa vie quotidienne qui fait la richesse de ce temps en commun.

Nous travaillons cependant à mettre tout cela par écrit, pour qu'il en reste une mémoire collective, une trace pour ceux qui le souhaitent, et par ailleurs pour partager avec ceux qui n'ont pas pu être là certaines des réflexions et perspectives qui ont émergé.

Les comptes- rendus détaillés du travail en petits groupes et des moments en commun sont en train d'être élaborés. Fin Août, nous enverrons le document final à tous les participants, ainsi qu'à ceux qui nous ont exprimé leur intérêt ou leur soutien. Tout sera également disponible sur le site internet de RECit dès septembre.

D'ici là, vous trouverez sur le site Internet de RECit des photos, et quelques documents pour vous mettre en bouche : http://recit.net/mot.php3?id_mot=272



A suivre...



Explorer d'autres modes de communication

Ces quelques jours de partage et d'attention aux autres et à nous-mêmes nous ont amenés à beaucoup nous interroger sur

d'autres modes de communication et d'échange et de rapport au réel. Nous sommes encore trop centrés sur la parole et la pensée, avec des journées parfois très denses, ce qui a amené certains à se sentir un peu exclus de certains échanges. La parole, si elle rapproche, peut aussi être un puissant outil de pouvoir, et peut aussi amener à s'enfermer dans des bulles de concepts et des attitudes nombrilistes et de « masturbation intellectuelle ».

Nous voulons donc tenter, à l'avenir, de laisser une grande place à d'autres modes d'expérimentation, corporel, artistique, théâtral, méditation, etc, et à des ateliers pour apprendre et approfondir d'autres rapports au monde. Nous avons pu effleurer cet aspect avec nos amis Ludovic et Maris, qui nous ont apporté un peu distance par leur intervention de clown, et par leur bel atelier qui a été pour beaucoup une grande découverte de soi et des autres.

Nous pourrions ainsi explorer d'autres rapport à nous-mêmes et aux autres, pour mieux **incarner** le moment présent, et assouplir notre rapport au monde, dans le respect des différences et des compétences de chacun. – J.B.

Une conjugaison heureuse de lieu, de temps et de convictions

Magique fut le premier mot qui me vint à l'esprit ! Un lieu et des moments magiques ! Chacun semblait être venu avec la volonté de rencontrer les autres et de partager avec eux ses propres convictions. Un sentiment commun qui a persisté tout au long du séjour. La magie fut entretenue par l'opération d'un mélange d'ingrédients tels que :

- ✳ *l'espace* ; il y avait de la place pour se retrouver en groupes, mais chacun pouvait aussi s'isoler à volonté ;
- ✳ *les moments ludiques* ; chacun a pu se libérer l'esprit en faisant plus fonctionner son corps ; je garde le bon souvenir de l'hilarante séance d'apprentissage au métier de clown, des cours de gymnastique japonaise, ou encore de la dynamique des danses folkloriques...
- ✳ *les moments conviviaux* des repas dans le réfectoire, où progressivement chacun faisait connaissance avec chacun.

Mais surtout, le choix de thèmes de travail plutôt directifs qui poussaient les uns et les autres à se regrouper par affinités.

Peu à peu, des personnes très différentes, issues d'horizons personnels et professionnels très divers, ont réussi à « faire ensemble », sans se forcer. Magique !

J'avais envie de continuer, ce 13 juillet 2006, mais il fallait partir. Alors j'ai eu envie de garder le contact... pour recommencer.

Marie-Paule Toupart, 27 juillet 2006

Pour que toute personne puisse s'engager dans une démarche de citoyenneté

Contribution de Bruno Masurel,
suite à l'Université d'été

J'ai bien apprécié la forme de cette rencontre, rassemblant quelques dizaines de participants, durant 6 jours, car cela a permis un vrai travail de connaissance mutuelle.

En comparant avec la rencontre de Toulouse, le travail de connaissance approfondie a été meilleur. Toulouse était plus un évènement qui a permis de mesurer qu'un vaste courant citoyen existe en France, mais cela risquerait être superficiel si des temps de rencontre comme celui d'Angreviers n'existaient pas régulièrement.

De la même manière les temps d'UE nécessitent que les réseaux locaux se donnent les moyens de se connaître, en cherchant des terrains d'engagement qui rassemblent les membres du réseau local, dans des actions, des projets, qui permettent de se connaître.

Comment arriver à vraiment un travail en commun où chacun donne sa pleine participation, en rassemblant des personnes d'horizons aussi divers. En particulier, comment permettre à des personnes issues de milieux plus défavorisées, qui ne sont pas habituées à ce genre de rencontres, d'y trouver toute leur place ?

Le respect de la dignité de chaque personne, ce n'est pas seulement satisfaire ses besoins, ce n'est pas seulement être



L'ami Bruno travaille à ATD
Quart Monde Bretagne

parmi les autres, c'est aussi permettre à chacun, sans exception, d'apporter sa pierre et donc d'être vraiment acteur à travers une réelle contribution.

A l'avenir, si les rencontres de Récit parviennent à rassembler des publics très divers, dont beaucoup de personnes issus de milieux défavorisés, il me semble très important de bien préparer ces rencontres en tenant compte de cette diversité.

Pour beaucoup d'associations, ce sont surtout les animateurs responsables qui participent, qui représentent les autres, mais ce serait possible de procéder différemment ; pour ma part, en tous cas, je vois bien la possibilité, en le préparant, d'associer d'autres membres de l'association, de tous milieux.

Cette diversité serait quelque chose de formidable, car c'est bien ce que nous souhaitons, que tout le monde soit acteur de sa propre vie et participe à faire vivre la collectivité. Mais elle suppose d'être bien préparée, pour que tout le monde en tire profit.

Se comprendre vraiment, entre personnes qui ont des histoires très différentes, n'est pas une chose simple. Très souvent, on croit se comprendre, mais des petits exercices pour se redire ce que chacun a compris après un échange permettrait de moins rêver, d'être plus en vérité entre nous.

La suite sur le site Internet de RECit :

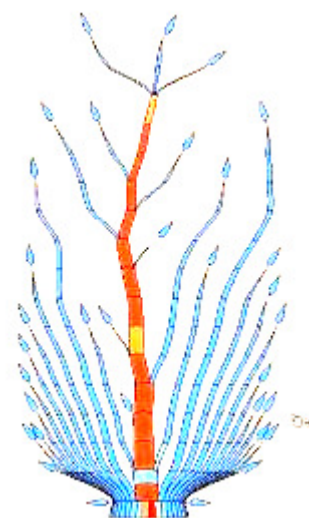
http://www.recit.net/article.php3?id_article=773.

Les arbres de connaissance

Marie Danièle Pierrelée nous a proposé, le premier jour, d'utiliser la méthode des Arbres de Connaissance, qu'elle a ainsi pu nous présenter.

Chaque membre du groupe répond à une question – attentes ; connaissance qu'il/elle peut partager, savoir et compétences qu'il/elle peut mutualiser. A partir de ces réponses, orales ou écrites, un logiciel construit ensuite automatiquement l'arbre de connaissances du groupe. Cet arbre est une carte des compétences effectivement présentes au sein du groupe. Chacun peut alors se repérer soi-même au sein de cette carte, découvrir les compétences qui sont les plus proches ou les plus loin de lui, voir sa cohérence et son identité par rapport au reste du groupe.

Cette méthode très riche permet aussi de voir l'évolution d'un groupe, et de la visualiser. Par exemple, ce premier jour, nous avions de nombreuses compétences à partager, mais le tronc (ce que nous partageons) paraissait encore assez maigre. Nous avons pu, au cours des jours qui ont suivi, apprendre à mieux nous connaître, et découvrir ce qui nous rassemblait et les différences qui nous enrichissaient.



Arbre de connaissance effectué pendant l'université d'été à partir des compétences de participants

Entretien avec Yves VINET

*Directeur du Groupe scolaire d'Angreviers
(Loire Atlantique)*



Le Centre Scolaire d'Angreviers nous a chaleureusement ouvert ses portes pour cette université d'été. Outre la grande confiance dont cela témoigne et à laquelle nous avons tous été très sensibles, cela traduit de fortes convergences dans les valeurs et les pratiques entre RECit et ce Centre pas comme les autres. Denise Mail a donné la parole à Yves Vinet, son directeur, qui nous a accueilli avec sa chaleur communicative.

RECit : *Notre première Université d'Été a pu se dérouler dans un lieu propice à la réflexion, la vallée de Clisson, à Angreviers grâce à votre soutien. Notre projet à l'origine vous a séduit, vous avez été très enthousiaste, pour quelles raisons?*

Yves Vinet : Tout d'abord Jean Claude Girod (RECit Nantes) a aidé notre établissement , j'ai apprécié son souci des autres , aussi lorsqu'il m'a fait part de sa recherche d'un lieu d'accueil, j'ai accepté , ce qui me semblait normal . C'est avec un grand intérêt que j'ai pris connaissance du travail de RECit. . Je dois dire aussi que je partage bon nombre de ses valeurs.

L'éducation citoyenne, émancipatrice étant en effet au cœur de notre projet d'établissement, il était cohérent que cette rencontre se déroule à Angreviers et j'ai été très heureux de pouvoir participer à ce temps de réflexion.

RECit : *Plus précisément, sur quels piliers essentiels s'appuie votre projet d'établissement ?*

Yves VINET : notre projet est particulier et original. En effet, Angreviers, groupe scolaire primaire/collège, accueille 250 jeunes dont 180 sont internes. L'hétérogénéité du public accueilli tant par ses origines géographiques, que familiales ou sociales, que par la problématique des jeunes eux-mêmes est très importante. Celle-ci est une des clefs de la réussite car il n'y a pas de stigmatisation liée aux singularités. Les principales difficultés des jeunes sont scolaires ou/et comportementales (troubles de l'attention, difficultés à respecter les règles...).

Ces jeunes ne relèvent cependant pas de structure spécialisée, ils ont seulement du mal à réussir du fait d'une histoire personnelle difficile (adoption, séparation, décès, maladie), ou des parents qui exercent une trop grande pression sur eux, ou de leurs difficultés propres.

Pour les accompagner, nous organisons notre action autour d'un projet collectif qui peut se résumer ainsi :



★ Donner confiance, socialiser pour mettre le jeune en projet : La pédagogie de l'encouragement, qui valorise les progrès plus que les résultats - la valorisation de tous les talents dans les domaines savoir, savoir être, savoir-faire - un accompagnement éducatif cohérent et bienveillant aidant le jeune à prendre conscience que c'est lui qui construit sa vie, sont quelques-unes des clefs qui orientent notre action quotidienne. De plus, nous mettons en place des projets collectifs, fédérateurs qui améliorent les relations entre tous élèves et adultes (ex : Procès Seznec Justice -Injustice) .

Voici quelques principes qui sont à la base de ce projet : L'éducatif n'est pas une affaire de spécialiste mais de tous (famille, école, société...) ; Une société qui n'apprend plus à l'individu à satisfaire ses besoins primaires fabrique des

esclaves ; La bêtise est essentielle pour se structurer à condition qu'il y ait pardon et réparation ; L'homme est très imparfait et a besoin d'idéal pour grandir ; Un jeune qui ne peut rien donner se sent inutile, pour survivre il s'applique à donner... des coups de poings.

★ Auto éduquer : Accompagnés par un personnel éducatif ayant pour compétence première l'animation, les élèves gèrent eux-mêmes leur hétérogénéité ...

★ Socialiser : Les jeunes d'Angreviers sont acteurs de leur propre vie. Ils doivent pouvoir faire des bêtises pour grandir, se prendre en charge et se structurer. En revanche, ils doivent apprendre à assumer leurs responsabilités, par rapport à eux-mêmes, et par rapport aux autres. Prendre conscience de certains gestes (principe du pardon de réparation et non de punition). La réparation est négociée avec le Conseiller d'Éducation à travers le Conseil de la Cité Scolaire d'Angreviers qui possède un budget propre. Il faut un cadre, des valeurs clairement affichées. L'école c'est la clé des libertés.

RECit : *Nous sommes sur la même fréquence... De cette première université d'été, quels sont les mots que vous retiendrez*

Yves VINET : **Questionnements, partage, simplicité, force et...dynamisme !**

Contact :

Collège d'Angreviers
44190 - GORGES -
02.40.06.92.05

Propos recueillis par Denise MAIL, RECIT

Formation de Militants animateurs d'Education Populaire

Culture et Liberté se propose de former des citoyens, *au « décryptage » de leur environnement économique, social et institutionnel*, et à *l'animation de rencontres de sensibilisation et/ou d'information auprès d'autres citoyens* (usagers ou participants). Ce qui contribuerait à régénérer les pratiques de débat et la conscience politique des milieux populaires.

Démarche pédagogique

Cette formation est avant tout une *formation-action*. Elle s'articule, pour chaque participant, autour de la mise en œuvre d'un **projet** préalablement défini qui servira de base à la validation de l'ensemble des neuf modules.

La démarche pédagogique se définit comme coopérative et active, construite sur la base de la pédagogie de la découverte : travail en petits groupes à partir des échanges de pratiques et des réflexions de chacun ; productions

collectives ; analyse de documents (BD, écrits, vidéo ou film...) et travail à partir de sujets d'actualité.

Contact :

Culture et Liberté Nord
Tél. 03 20 56 07 04
ou Paul MASSON
paulmasson@nordnet

RDV de l'Education Citoyenne à Ardelaine, RECit Drôme Ardèche

L'aventure d'Ardelaine commence avec des volontaires du site du Viel Audon dans les années 70, qui prennent conscience de la situation difficile du pays Ardéchois : en 1975, on jette la laine, qui n'a plus de valeur, les jeunes partent, le pays est déstructuré. Ces 7 jeunes gens rachètent la dernière filature de la laine de la région, trouvée par hasard, et qui tombe en ruine. Aujourd'hui, ils sont 30, et ils sont reconnus comme des acteurs centraux de la région.

Au cœur de la démarche d'Ardelaine, on retrouve avant tout la question du développement d'un territoire, de notre

place dans et notre enracinement dans ce territoire, de la cohérence entre nos valeurs et notre vie quotidienne.

Gérard Barras et Meriem Fradj, qui nous ont accueilli avec chaleur pour ce rendez-

vous, nous ont montré comment une démarche d'expérimentation, ouverte sur les compétences de chacun et ses capacités d'évoluer, pleine d'humilité et d'optimisme, porte ses fruits au quotidien.

Un moment très riche, dont nous sommes ressortis regonflés, et avec l'envie de poursuivre ces rencontres pour découvrir d'autres démarches et les éclairer de notre regard extérieur. Un compte-rendu complet de la journée sera disponible sur le site internet de RECit à la rentrée



Au pays des Logiciels libres – Open Office

Poursuivons notre petite exploration du monde des logiciels libres, avec la bureautique et OpenOffice.



L'interface utilisateur et les fonctionnalités sont assez similaires aux autres produits du marché tel que Microsoft Office, mais au contraire de ces produits commerciaux, OpenOffice.org est complètement gratuit et libre.

Certaines fonctionnalités ne sont pas encore parfaitement au point, mais l'outil est clair, agréable et efficace pour la mise en page et le traitement de texte, et la compatibilité est bonne avec les logiciels habituels tels que Word. Un petit peu plus compliqué peut-être avec le tableur, mais il reste simple d'utilisation et clair.

Pour en savoir plus :

<http://fr.openoffice.org/Marketing/nouv2.0.html>

Parents ensemble, parents acteurs : l'ACEPP, Association des Collectifs Enfants, Parents, Professionnels

Il a fallu 20 ans... La réglementation nationale reconnaît officiellement dans le cadre du décret du 1^{er} août 2000 le mode d'accueil associatif « parental ». La place des parents y est reconnue dans tous les établissements d'accueil de jeunes enfants. Il en faudra peut être plus pour que cette reconnaissance passe dans les pratiques...

La « parentalité », mot barbare, a 20 ans : l'ordinateur conteste encore aujourd'hui le mot « parentalité » inventé par les parents militants de l'ACEPP pour signifier leur responsabilité et le droit à l'initiative pour tout ce qui concerne l'éducation de leurs enfants. Il aura fallu 20 ans pour que ce concept inspire une politique nationale avec les « réseaux d'appui à la parentalité ».

Une poussée d'initiatives dans le milieu rural. De même que dans les villes en manque de places d'accueil collectif, et souvent dans la foulée des néo-ruraux d'alors, des parents ont créé des lieux d'accueil en milieu rural, se heurtant souvent à l'incompréhension des élus. Ils inventaient le multi-accueil pour s'adapter aux besoins locaux, défrichaient l'intercommunalité. 20 ans plus tard, combien de structures d'accueil en milieu rural et de contrats enfance intercommunaux ? Le multi-accueil est reconnu de plein droit dans le décret d'août 2000.

Et aussi du côté des villes. En 1985, l'ACEP inventait avec l'appui de la Fondation hollandaise Van Leer, les structures parentales d'accueil en milieu interculturel et ouvrait un front d'action militante pour le droit de tous les enfants à bénéficier d'une socialisation et pour la reconnaissance de la capacité de toutes les familles, quelles que soient leurs conditions sociales et leurs spécificités culturelles, à s'impliquer dans la structure d'accueil de leur enfant.

20 ans plus tard, ce droit et cette orientation sont reconnus dans le décret d'août 2000 par le biais du projet social, et soutenus par la réforme de la prestation de service.

Lire le texte de la fiche expérience de l'ACEPP sur le site Internet de RECit.

www.acepp.asso.fr 15 rue du Charolais- 75012 Paris

Retrouvez plus d'info sur
cette expérience si riche :
<http://www.ardelaine.fr/>

Discuter ensemble des orientations de RECit

Samedi 9 septembre à Paris

Le conseil d'orientation de RECit est un moment important, qui nous permet de réfléchir collectivement à ce que nous pouvons faire RECit dans les 6 mois à venir. Assemblée Générale informelle, le CO est un moment pour faire ensemble un point sur ce qui a été fait dans les mois précédents, et où chacun peut apporter son point de vue et ses suggestions, qui seront reprises par le groupe d'organisation, le Conseil Exécutif et les groupes locaux pendant les 6 mois à venir.

Pour que ce moment prenne toute sa dimension de chaleureuse élaboration collective, et représente toute la diversité si riche de RECit, il est important que tous ceux qui suivent RECit, de près ou de loin, et se sentent concernés par les problématiques d'éducation citoyenne, viennent réfléchir avec nous.

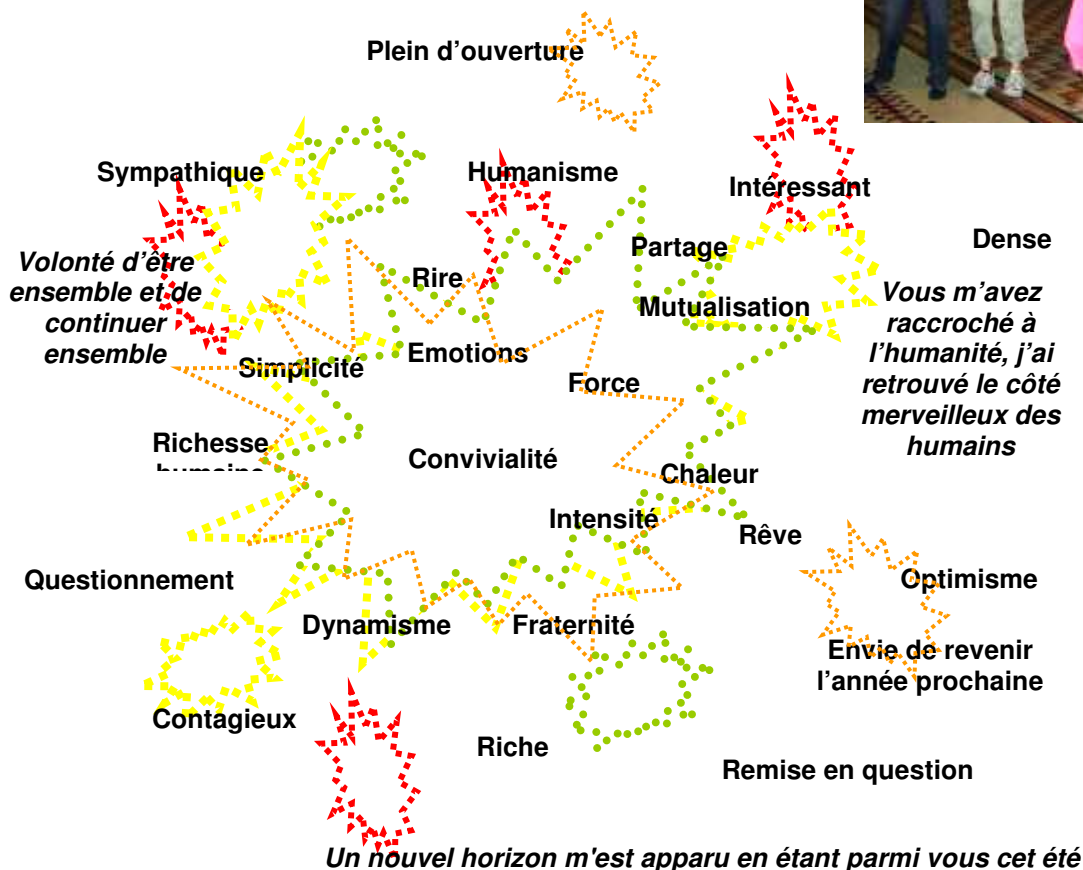
C'est pourquoi nous comptons sur toi pour être parmi nous ce deuxième samedi de septembre. Cela sera l'occasion de se retrouver pour commencer l'année ensemble.

Tu peux dès maintenant réserver la date. L'information plus complète sera disponible sur le site internet mi-août.

Nous nous réjouissons de te retrouver à cette occasion. D'ici là, nous te souhaitons un très bel été et beaucoup de belles choses.

Une université d'été en étincelles...

Quelques mots attrapés au vol pour tenter d'évoquer ce qui s'est partagé à Angreviers.



Merci à tous ceux et celles qui étaient là, et ont fait de ce moment un vrai cadeau de partage et de ressourcement... et vivement l'an prochain pour pouvoir tenter une autre aventure avec ceux qui n'ont pas pu être parmi nous cette fois-ci.

Pour plus d'information, contactez Julie qui vous en dira davantage et vous indiquera qui contacter :

Julie Banzet, 06 67 05 58 95, recit@recit.net

RECit, 15 av Robert Fleury, 78220 VIROFLAY